

La communion sacramentelle : un dû ou un don ?

Pour y réfléchir, voici le témoignage d'un couple de la paroisse qui a vécu comme couple de divorcés-remariés durant plusieurs années au sein de l'Église avant qu'un premier mariage ait été reconnu nul par l'Église et qu'ils aient pu se marier sacramentellement.

Pendant plusieurs années, nous nous sommes avancés les bras croisés sur le cœur, à la messe, au moment de la communion.

Récemment (re)convertis, « recommençant » comme on dit, nous venions d'être repêchés par le Christ, elle en lisant Ste Thérèse d'Avila, lui en fondant en larmes dans une chapelle. Nous étions mariés civilement depuis plus de 15 ans, mais lui était divorcé d'un premier mariage chrétien.

Le Père Denis Sonnet nous avait donné **la première idée apaisante** : « *les divorcés remariés, c'est comme s'ils étaient dans le fossé, mais le fossé suit la route !* »

Elle, avait reçu dans le cœur ce désir d'être « fille de l'Église » comme Ste Thérèse d'Avila en témoignait dans son autobiographie. Aussi nous avons choisi de vivre ce que l'Église nous proposait : s'avancer les bras croisés sur le cœur lors de la communion, sans tout comprendre au début de ce que cela signifiait...

La deuxième idée apaisante a été donnée par notre curé de l'époque, un curé de campagne plein de bon sens : « *Dieu est libre de ses dons* » et « *le sacrement ce n'est pas de la magie, on peut y être fermé* ».

Effectivement, « *Dieu est libre de ses dons* ». Comment imaginer que ce que nous venions chercher à la messe et dans l'eucharistie, Dieu ne pourrait pas nous le donner sans la consommation de l'hostie ? Dieu serait-il empêché par des actions humaines ? Impossible, Dieu tout puissant **est** tout puissant. Et s'il lui plaît de nous donner sa grâce, il le peut avec ou sans hostie. D'autant que la deuxième partie - « *le sacrement ce n'est pas magique, on peut y être fermé* » - nous évoquait l'idée qu'il était possible de recevoir l'hostie sans goûter la nourriture spirituelle que Dieu donne dans ce sacrement.

Alors ? Que venions-nous chercher à la communion ? Nous en avons discuté et nous sommes arrivés au même constat : nous venions chercher cette paix, cette grâce, ce comblement intérieur qui manifestait pour nous l'amour de Dieu, sa tendresse, de la force pour la semaine, en un mot la Grâce.

En nommant cela, nous nous sommes dit que c'était exactement ce que Dieu nous promettait dans l'oraison que nous pratiquions assidument. En effet, depuis notre reconversion nous nous étions « accrochés » à l'oraison journalière et à la liturgie des heures (les laudes surtout) avec le même sérieux que l'alpiniste s'encorde pour ne pas dévisser dans son ascension. S'encorder à l'Église par la liturgie des heures et à Dieu par l'Oraison nous avait semblé proprement vital. D'un commun accord nous le pratiquions chaque jour, certes par volonté pure les jours où c'était moins savoureux, plus aride, et d'autres jours, nous y puisions de grandes joies quand nous étions ouverts à la Grâce.

De problème spirituel il n'y avait donc point. Chaque dimanche à la messe nous avions foi dans le fait que Dieu voulait nous combler de sa grâce. Dieu ne fait-il pas pleuvoir sur les

justes et les injustes (Mt 5, 45) ? A la question « Est-ce que Dieu m'aime vraiment autant que les autres, même si je ne consomme pas l'hostie ? » la réponse était clairement « oui ! » Nous avons alors pu goûter pleinement tous ces « plus » reçus au moment de la communion : tel prêtre qui nous appelle par notre prénom, telle parole chaque fois différente entendue, tel geste d'une tendresse infinie posé sur notre front, c'était Dieu lui-même qui venait nous toucher, chaque fois différemment. Le simple fait d'être différents des autres nous offrait comme un cadeau de supplément de présence ou de conscience !

Mais tout n'était pas réglé pour autant, il restait nombre de questions, de souffrances, de manques qu'il nous a fallu aborder les uns après les autres. Il nous a fallu faire **la liste de tous nos problèmes humains, affectifs, relationnels**, liés à notre situation :

« Qu'est-ce que vont penser les autres ? », « Est-ce que je fais partie de l'Église, vraiment ? », « Tout le monde me voit et tout le monde sait... »

Dimanche après dimanche, toutes ces pensées nous traversaient au moment de la communion, au moment de cette phrase « Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. »

Toutes ces souffrances il nous a fallu les vivre, les exprimer à Dieu, et nous pensons aujourd'hui que cela renforçait chaque fois notre relation à Dieu, et surtout nous rendaient extrêmement présents au moment de la procession.

« Tu vois Seigneur je viens, mais j'ai l'impression d'être en marge, que tout le monde me regarde. » Nous lui avons fait toutes nos confidences, lui disant nos manques, nos tristesses, nos frustrations. Tous nos états d'âmes, nous avons pris l'habitude de les dire à Dieu, et donc tout était prétexte à nourrir notre relation à Dieu.

Nous avons reçu aussi de belles réflexions des paroissiens qui disaient recevoir ce que nous osions vivre comme un témoignage. Pour notre part, nous ne faisons rien de bien glorieux, mais ces paroles nous faisaient du bien car elles venaient nourrir le besoin de communauté, d'être ensemble, certes différents, mais unis. Et puis, s'ils nous disaient cela, c'est qu'ils ne nous jugeaient pas.

Les différents états intérieurs que nous avons pu vivre au cours de ces années nous servaient simplement à être en relation, en communion, en dialogue avec le Christ. Parfois nous avons eu la grâce de nous sentir aimé comme jamais jusqu'à en pleurer d'amour. Cette parole de l'évangile de Jean illustre bien cet état de relation : « *Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »* » (Jn 6-35)

En résumé peut-être que notre expérience pourrait se résumer par 5 points :

1 – **Une volonté ferme**, une intention de suivre ce que dit l'Église, dans l'obéissance au sens spirituel de ce mot.

2 – **S'interroger sur l'image que nous avons de Dieu** pour aboutir à la conviction qu'il n'y a pas de problème spirituel et donc que le fait de ne pas consommer l'hostie ne nous prive spirituellement de rien.

3 – Prendre le temps de se poser et de **nommer tous les autres manques, frustrations**, issus de la situation. Dans cette période de confinement cela peut nous mener à réfléchir et voir s'il n'y a pas d'autres moyens de les combler : oraison, prière en famille, soirée louange à la maison, téléphoner aux personnes de la paroisse qui nous manquent, écrire un mot à notre

curé, faire le chapelet par skype... (il n'y a de limite que l'inventivité), pour s'apercevoir que la relation à Dieu n'est pas altérée par le confinement, mais au contraire elle a l'occasion de se purifier. Et de la même façon que dans la famille on n'a pas perdu la relation parce qu'on ne fait plus de repas physiques ensemble, il n'y a pas de raison de perdre la relation à Dieu parce que nous ne sommes plus physiquement à la table de l'eucharistie.

4 – **Mettre en œuvre toutes les actions possibles** pour un jour connaître, si Dieu le veut, la joie de communier à nouveau.

5 – **Se réjouir à l'avance dans l'espérance** de ce rendez-vous.

De cette expérience et de cette soif creusée pourrait bien jaillir une plénitude d'autant plus grande qu'elle aura été creusée. La prochaine eucharistie sera d'autant plus fervente. Nous risquons tous d'en pleurer et de peut-être prendre conscience de tous ces dimanches où nous étions là sans vraiment être là, sans vraiment recevoir ce cadeau que nous considérons comme un dû.

Et si cette période pouvait nous rappeler que tout est grâce, que tout est don et que rien ne nous est dû.